Journée de réflexion

POUR UNE ÉDUCATION SEXUELLE À L'IMAGE DE NOS VALEURS : REGARD SUR LES ENJEUX ACTUELS

21 mai 2004
Montréal

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos **3**

Programme de la journée **4**

Mot de bienvenue et présentation des participantes **5**

Panel - Médias, pornographie et sexualité :
messages véhiculés et impact sur les pratiques sexuelles **6**

Présentation de madame Francine Duquet 6

Présentation de madame Andrée Matteau 7

Discussion en plénière 9

Panel - L'éducation sexuelle à l'école :
ce que nous propose la réforme et interventions en milieu scolaire **10**

Présentation de madame Francine Duquet 10

Présentation de madame Catherine Denis 13

Présentation de madame Carole Thabet 16

Discussion en plénière 18

Synthèse de la journée :
les défis et valeurs de l'éducation sexuelle en 2004 **20**

En guise de conclusion **21**

ANNEXE 1 : Mise en contexte des changements proposés en matière d'éducation sexuelle à l'école 22

ANNEXE 2 : Références des documents mentionnés lors de la journée 23

ANNEXE 3 : Liste des participantes 24

AVANT-PROPOS

Ce compte rendu présente un résumé des exposés des panélistes des deux tables rondes de la journée.

Les discussions en plénière sont synthétisées par blocs thématiques et ne suivent pas nécessairement l'ordre exact de ce qui a été exprimé par les participantes.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

8h30 Inscription et café

9h00 Mot de bienvenue et présentation des participantes

9h30 Médias, pornographie et sexualité : messages véhiculés et impact sur les pratiques sexuelles

Panélistes :

- Madame Francine Duquet, professeure, Département de sexologie de l'UQÀM
- Madame Andrée Matteau, psychologue, sexologue et auteure

10h30 Discussion en plénière

11h30 Dîner

12h30 L'éducation sexuelle à l'école : ce que nous propose la réforme et interventions en milieu scolaire

Panélistes :

- Madame Francine Duquet, professeure, Département de sexologie de l'UQÀM
- Madame Catherine Denis, coordonnatrice, S.O.S. Grossesse
- Madame Carole Thabet, sexologue en milieu scolaire

13h30 Discussion en plénière

14h30 Pause

14h45 Synthèse de la journée : les défis et valeurs de l'éducation sexuelle en 2004

Échanges en sous-groupes et en plénière

16h15 Mot de la fin et évaluation de la journée

MOT DE BIENVENUE ET PRÉSENTATION DES PARTICIPANTES

Francine Mailloux, présidente de la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) souhaite la bienvenue à toutes les participantes et les remercie de s'être déplacées pour cette journée de réflexion.

Nathalie Parent, coordonnatrice à la FQPN, rappelle d'où vient l'idée de cette journée de réflexion. En 2002, lors de la tournée provinciale de formation sur l'état des services de planning des naissances, un constat s'imposait : le manque d'éducation et de connaissances en la matière préoccupaient l'ensemble des intervenantes rencontrées. Plus récemment, deux reportages de l'émission *Enjeux* portant sur les adolescents-es et la pornographie via Internet faisaient état de la consommation massive de pornographie, souvent dégradante, par les jeunes et de séances sexuelles plus qu'explicites devant des *webcams* auxquelles certains-es adolescents-es se prêtent facilement. Enfin, la réforme de l'éducation nous amène de nouvelles façons de faire en matière d'éducation à la sexualité dans le milieu scolaire, nouvelles façons qui ont suscité des débats dans les journaux et qui soulèvent encore de nombreuses questions. L'éducation sexuelle n'est pas un dossier actif à la FQPN, mais les réflexions d'aujourd'hui pourront nourrir les débats, nos prises de position et notre discours dans l'avenir.

Le but de la journée est donc de faire le point sur ce qui se passe actuellement en matière d'éducation sexuelle et d'en débattre ensemble afin d'actualiser notre réflexion et nos propos sur la question.

Annick Bréniel, membre individuelle de la FQPN et membre du Comité de formation, rappelle que la FQPN avait pris position en faveur de l'éducation sexuelle à l'école en 1982-1983 et que 20 ans plus tard il était intéressant de tenter une mise à jour. Elle rappelle les objectifs de la journée :

- susciter la réflexion critique face à l'éducation sexuelle véhiculée par les médias et le milieu scolaire ;
- discuter et débattre des valeurs véhiculées et de leurs conséquences et répercussions sur la sexualité des jeunes et des moins jeunes et sur les relations hommes-femmes ;
- identifier les principaux enjeux actuels en matière d'éducation sexuelle ;
- identifier les valeurs que nous voulons véhiculer et les tendances positives à renforcer ;
- alimenter notre réflexion afin d'actualiser notre position et notre discours face à l'éducation sexuelle.

Lise Gervais, membre de la FQPN et animatrice de la journée, invite les participantes à se présenter. Elle invite ensuite les panélistes de l'avant-midi à prendre place.

PANEL

MÉDIAS, PORNOGRAPHIE ET SEXUALITÉ :

MESSAGES VÉHICULÉS ET IMPACT SUR LES PRATIQUES SEXUELLES

Présentation de madame Francine Duquet
Professeure, Département de sexologie de l'UQÀM

Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui et de participer à votre réflexion. Le travail et l'implication de la FQPN sont nécessaires dans le dossier de l'éducation sexuelle, car il y a des enjeux sociopolitiques importants.

Pourquoi faire de l'éducation et de la prévention en matière de sexualité ? Pour contrer l'empire du sexe ou pour permettre aux jeunes de s'épanouir comme futurs-res hommes et femmes ?

On observe actuellement une banalisation et une surenchère sexuelles via notamment les médias. Cette représentation de la sexualité est très réductrice présentant des modèles parfois irréalistes, performants ou mêmes déshumanisants.

Les jeunes ont ainsi besoin de repères et de limites en ce qui concerne la sexualité, et il arrive que certains adultes hésitent à leur en donner craignant d'être perçus comme puritains ou moralisateurs.

Outre les préoccupations légitimes des jeunes liées à l'image corporelle, aux relations amoureuses, etc., on constate des questions très précises par rapport aux conduites sexuelles à tenir. De plus, certains enfants et adolescents-es se retrouvent parfois dans des situations invraisemblables ; voici quelques exemples relatés par divers intervenants :

- une petite fille de 5e année au primaire joue au *strip-poker* ; quand elle se retrouve finalement nue ou à demi-nue, elle doit accepter des attouchements n'ayant plus de vêtements à enlever ;
- une jeune adolescente de 13 ans qui n'a pas d'argent pour payer son *pusher* accepte, pour payer la drogue, que ce dernier se masturbe devant elle et qu'il éjacule sur son visage ;
- une jeune fille de 15 ans enregistre une vidéo où elle se déshabille devant la caméra et se caresse dans le but de plaire à un gars qui l'intéresse mais à qui elle n'a jamais parlé ; elle lui remet la vidéo (par l'intermédiaire d'une copine) et, lui, décide de la diffuser sur Internet… à ses « chums ». Très rapidement, les images circulent dans toute l'école ;
- une enfant de 8 ans qui porte un *string* sans réaliser évidemment la connotation érotique de ce « vêtement ». On assiste d'ailleurs depuis quelques années à une hypersexualisation des vêtements des fillettes. Etc.

Pour mieux comprendre cette banalisation et surenchère sexuelles actuelles, faisons un bref retour dans l'histoire. Ainsi, la révolution sexuelle a permis d'en finir avec la honte sexuelle et la culpabilité systématique. Nous avons vécu une période de libération sexuelle qui a représenté un gain important pour

les hommes mais particulièrement pour les femmes : le droit au désir, à la vie sexuelle sans que celle-ci soit nécessairement liée à la reproduction. Socialement, nous avons plus de tolérance et de respect des différences, ce qui a contribué à éliminer diverses formes de répression sexuelle.

Il y a eu cependant des effets pervers à cette libération. On assista à une objectivation et un morcellement de la sexualité. Le droit au plaisir semble être devenu un devoir de plaisir et de performance qui sont désormais considérés comme des signes de libération sexuelle et de grande ouverture d'esprit. Le sexe désormais s'impose.

Présentement, la commercialisation de la sexualité humaine sous diverses formes (publicités, cybersexe, etc.), donne une image parcellaire et souvent trompeuse de ce que représente la sexualité dans la vie des hommes et des femmes. D'ailleurs, certains auteurs s'inquiètent à savoir si notre société n'est pas devenue une société « de l'excès », une société « impudique », « hyperfestive », « érotico-publicitaire ». Sans compter que la question du SIDA a remis les enjeux de la sexualité sur la place publique et ce, dans une perspective sanitaire.

Quels messages alors donner aux jeunes ? On ne peut plus faire l'économie de messages vertueux sans soi-même se poser les questions fondamentales sur la sexualité et réfléchir sur les types de messages que nous espérons livrer aux enfants et aux jeunes sur le sujet.

Devant ce perpétuel bombardement de messages sexuels, il importe d'aider les jeunes à en décoder le sens. Car au-delà de l'artifice et du sensationnalisme, la sexualité est au cœur de l'identité sexuelle, de la relation à l'autre, de l'épanouissement et du bien-être d'une personne. Et c'est à nous, adultes, de les accompagner dans cette incontournable réflexion sur « la connaissance de soi et le rapport aux autres », y compris au niveau de la sexualité. Et ce, avec sensibilité et discernement.

Présentation de madame Andrée Matteau
Psychologue, sexologue et auteure

La pornographie est le média par excellence pour l'éducation sexuelle des adolescents-es, des hommes et des femmes. Le mot « pornographe », qui a vu le jour en 1769, vient des mots grecs « pornè » (fille publique, femme de mauvaise vie) et « graphein » (écrire). Il désigne celui qui décrit des prostituées, des femmes captives, d'où l'appellation « maisons closes » ou « bordels ». Cette description n'a pas changé depuis, même si la technologie en a modifié la forme. La pornographie, c'est comme un bordel sur papier, sur pellicule, sur affiche.

La pornographie est essentiellement un traité sur la virilité. Ce traité assure la déshumanisation systémique de toutes les femmes afin de préserver, sous le drapeau de la liberté d'expression, la suprématie des « vrais » hommes, ainsi que l'éthique de leur civilisation et les politiques de leurs désirs. Ainsi la pornographie représente l'un des plus grands trésors de notre histoire pour saisir, comprendre et analyser l'émotivité et la sexualité masculines dans toute leur fragilité, leur tristesse et leur aliénation. La

pornographie se résume à l'industrie de l'érection et à la pénétration du pénis dans les trois orifices féminins : la bouche, le vagin, l'anus.

Qui dit industrie de l'érection et de la pénétration, vaginale en particulier, dit industrie de la contraception. Le poids de cette contraception est assumé en très grande partie par les jeunes filles et les femmes qui, en général, ignorent les effets secondaires de cette panoplie de contraceptifs d'hormones chimiques. Socialement, on triture le système hormonal et l'ovogenèse des femmes avec une impunité remarquable ! Le manque de désir sexuel des femmes (35 %) est lié à ce type de contraception.

Les jeunes filles et les femmes en général ignorent que leur véritable organe sexuel est le clitoris et non le vagin, lequel est essentiellement un organe de reproduction, un canal qui laisse naviguer les spermatozoïdes vers l'une des trompes et un canal de naissance. Le clitoris est formé de 18 structures, dont trois visibles et 15 internes. Socialement ou culturellement on triture impunément les structures clitoridiennes par l'excision du clitoris, l'épisiotomie lors d'un accouchement et l'ablation de l'utérus. Ces deux dernières interventions affectent certaines structures du clitoris et par le fait même diminuent l'intensité et la durée des sensations orgasmiques.

Socialement, un rapport sexuel est une pénétration vaginale. Pas de pénétration vaginale, on crie à l'abstinence sexuelle. La pénétration vaginale obligatoire contribue à maintenir la structure de pouvoir exercée par l'homme sur la femme et à confirmer son rôle traditionnel, celui d'être le miroir de l'identité masculine. La pénétration vaginale et la contraception envahissante sont liées de façon inextricable.

Internet a démocratisé la pornographie, au point où pratiquement tout le monde y est exposé. Environ sept millions de sites Internet offrent de la pornographie, ce qui compose le quart de tout le trafic sur Internet. De nombreuses personnes, des hommes à 95 %, en deviennent dépendantes. Des experts estiment à 200 000 le nombre de dépendants au cybersexe aux États-Unis seulement. En Grande Bretagne, plus d'un internaute sur trois visitent des sites dits pour adultes, surtout entre 9 h et 17 h sur les lieux de travail, où les connexions Internet sont plus rapides. Le cybersexe forge une image très déformée de la femme, disent les enquêtes. Une étude américaine a montré que des hommes « normaux » non dépendants, devenaient plus agressifs vis-à-vis des femmes lorsqu'ils étaient exposés intensivement à de la pornographie non violente, dite *soft*. Au Canada, un sondage révèle que 16 % des hommes mariés visitent, en secret, des sites « douteux » sur Internet (La Presse, 25 mai 2003, p. A7).

Environ 30 % des consommateurs de pornographie sont des adolescents, âgés de 13 et 14 ans. Nourris d'images XXX, les jeunes ont un rapport de plus en plus trouble face à la sexualité, puisqu'ils ne peuvent en parler à personne. Même en 2004 la famille ne parle toujours pas de sexualité.

Les jeunes garçons, dès l'âge de 9 ou 10 ans, sont excités par les images qu'ils regardent, mais sont aussi énormément perturbés sur le plan psychologique. Ils le seront d'autant plus lorsque, plus vieux, ils transposeront ce qu'ils auront vu dans leur propre sexualité et voudront développer leur virilité. Les graines de la violence sexuelle faite aux femmes et aux enfants sont semées en très bas âge. La pornographie est une invalidation de l'être humain.

Il faut donc beaucoup, beaucoup d'éducation sexuelle à l'école, dans les médias, afin de parvenir à une maturité sexuelle et contraceptive. Je propose d'inscrire au programme d'éducation sexuelle des écoles le visionnement de films pornographiques et de procéder à d'importantes discussions avec les jeunes, leurs parents, les professeurs-es, l'infirmière et le psychologue scolaire, plutôt que de laisser les jeunes seuls à regarder ces films ou à naviguer dans Internet, avec le risque de demeurer perturbés ou longtemps accrochés à ce qu'ils voient ou croient être la vérité. S'ils peuvent en parler, s'ils peuvent s'exprimer, ils seront moins troublés. Il faudrait que ces films soient dénoncés publiquement et que cette dénonciation commence au secondaire. Bien sûr, il y aura des tollés de protestation, car les parents ne veulent pas voir la réalité en face. Ils pensent tous et toutes que leur jeune ne fait pas partie de ceux et celles qui s'initient à la sexualité de cette façon.

Il y a une énorme différence entre avoir du sexe (la pénétration vaginale) et faire l'amour (l'érotisme de tout le corps). Le jour où l'affectivité et l'amour entre les hommes et les femmes représenteront la rencontre authentique de deux désirs, de deux énergies, de deux puissances, de deux pouvoirs et de deux autonomies à l'intérieur d'une relation où la flexibilité, la fluidité, la lucidité, la réceptivité, la perceptivité et la sensibilité seront réciproques, nous pourrons célébrer la libération culturelle de la sexualité et de la contraception envahissante. Et alors, place à l'amour véritable. Tout cela se joue sur le plan culturel, collectivement et individuellement.

Selon Robert Francoeur, la conception masculine de la sexualité se meurt. Depuis 5 000 ans, les hommes ont défini la sexualité selon leurs propres critères de performance et de satisfaction. Pour l'auteur de l'*Encyclopédie internationale de la sexualité*, les relations entre les hommes et les femmes sont en train de se transformer partout dans le monde. C'est la définition même de la sexualité que les femmes sont en train de modifier. Elles veulent des caresses, de l'intimité, de la sensualité et du sexe très érotique sans pénétration.

Discussion en plénière

Il est très positif que les jeunes posent des questions. Celles-ci sont d'ailleurs les mêmes qu'auparavant. Par exemple, nos mères dans les années 1970 se demandaient si elles étaient obligées de « coucher ». Mais elles avaient 20 ans et non 12 ans. Leur capacité de jugement était différente. Une jeune fille de 12 ans n'est pas capable de s'affirmer. Aujourd'hui, les enfants agissent comme des adolescents-es et les adolescents-es agissent comme des adultes. Le problème porte davantage sur le genre de questions posées et l'âge à laquelle elles sont posées. À titre d'exemple, ce jeune garçon de 13 ans qui demande : « Est-ce que ça ferait plaisir à ma blonde que je lui mette mon poing dans le vagin ? ».

Le fait que des jeunes filles se filment en train de se masturber n'est pas nouveau non plus. Seule la technologie a changé. Ces dernières pensent, comme la plupart des filles depuis longtemps, qu'elles gagneront les hommes avec leur corps. Le patriarcat est toujours présent et est exacerbé dans la sexualité. Ce contexte nuit aussi aux hommes qui sont pris avec le culte de l'érection et du Viagra.

L'arrogance sexuelle des filles nous montre qu'elles ont intégré leur pouvoir sexuel face aux garçons. Elles s'habillent de façon provocante, elles savent qu'elles peuvent déstabiliser les gars et les faire *tripper*. Les médias les incitent à se faire remarquer, à être sexy. Les femmes ont intégré le message à savoir qu'elles ont du pouvoir par leur corps principalement.

Les questions des jeunes nous incitent au dialogue ouvert, autant des intervenants que des parents. De dire simplement que « c'est son choix » est un aveu d'impuissance. Penser que la séduction est le seul pouvoir, est aussi un aveu d'impuissance. Le rôle des parents est certes d'établir des limites mais surtout d'affirmer leurs valeurs, ce qui ouvre davantage la porte au dialogue. Certains parents ont peur de « brimer » l'enfant, mais éduquer implique aussi d'imposer certaines restrictions. Le problème n'est pas tant de trouver les mots que d'avoir la capacité affective d'en parler.

Par peur de ne pas être aimés de leurs enfants, les parents veulent être des amis ce qui mène parfois à des situations aberrantes : par exemple, des filles doivent consoler leur mère en peine d'amour, une mère permet à son garçon de 14 ans et sa blonde de 13 ans de coucher ensemble à la maison, et elle leur donne sa chambre. Que leur restera-t-il à transgresser plus tard en approchant de l'âge adulte ?

Les parents se sentent souvent dépassés par le courant de l'hypersexualisation des jeunes filles. Les jeunes filles s'habillent sexy parce que « toutes les filles le font et les gars aiment ça ! ». Les jeunes hommes aussi devraient être sensibilisés aux pressions qu'ils subissent au moyen d'éducation populaire. L'influence des médias par contre n'est pas facile à contrecarrer ainsi que l'importance des amis comparativement à celles des parents chez les adolescents.

Le fait que les parents se fassent dire par leurs enfants qu'ils ne sont pas *cools* demande un changement d'approche. Depuis cinq ans, certaines intervenantes ont changé leur façon de faire en matière d'éducation sexuelle. Certaines travaillent davantage les enjeux moraux et sociaux, elles se positionnent comme femmes, comme sexologues. Les valeurs doivent être au cœur des interventions. Elles n'abordent pas seulement la contraception, mais le désir et le plaisir aussi.

Les filles subissent davantage de pression et les impacts de celle-ci sont aussi plus présents chez les filles. Les vêtements des garçons par exemple ne sont pas érotiques, ce sont les filles qui doivent gérer cette érotisation de leur habillement. Lors d'une conférence en Europe, madame Duquet a pu constater que le monde entier s'inquiète de l'érotisation des vêtements des filles. Les jeunes sont bombardés de messages, c'est à nous de les aider à y faire face. Les filles qui s'habillent sexy ne sont pas les plus respectées, appréciées, ni aimées. Les gars entre eux les traitent de salopes, même s'ils sont attirés par elles.

Il y a des contradictions dans les messages sociaux, car on assiste à une hypersexualisation de la mode chez les femmes et en même temps il y a un grand déni du corps des femmes. Les menstruations par exemple sont considérées comme étant une maladie, une nuisance inutile ou un mal de civilisation et il existe maintenant des médicaments commercialisés spécifiquement en diminuer le nombre ou les faire tout simplement disparaître.

Il faut se mettre ensemble pour contrer le double discours : la santé publique a un mandat d'efficacité et nous avons un mandat d'éducation. Il faudrait joindre les deux et agir en tenant compte de la médicalisation de la sexualité. Après le Viagra pour homme, voici maintenant le PT141, un vaporisateur nasal pour femmes qui agit sur l'hypothalamus pour éveiller le désir. Tout pour faire l'amour comme des robots et perdre notre identité, notre humanité.

L'intimité sexuelle est de plus en plus exposée. Dans les discothèques sans alcool pour les mineurs-es par exemple, il y a des danses à trois, des attouchements, les filles s'embrassent pour plaire aux gars, il y a des activités sexuelles en groupe par la suite. Une relation à deux doit être bien banale après ça !

Malgré les apparences, les hommes n'embarquent pas tous dans ce petit jeu sexy. Un homme de 40 ans, par exemple, s'est offusqué de voir des jeunes filles de 16-19 ans tentant de le séduire. « Pour qui me prennent-elles ? », s'est-il dit. Et ce jeune homme de 17 ans qui remarque que : « Les hommes pudiques, les romantiques ou ceux qui ne désirent pas seulement avoir des relations sexuelles ne sont pas entendus, les machos parlent plus fort que nous ».

Les femmes de 40-50 ans qui se séparent après plusieurs années de mariage se retrouvent sur le marché sexuel à côté des jeunes. Elles se considèrent *out* et se demandent quoi faire. Elles sont aussi préoccupées de la « performance » que les adolescents-es. Les femmes se demandent davantage si elles sont désirables, alors qu'elles devraient se demander si elles sont désirantes, si, elles, elles ont du désir.

L'excitation sexuelle et le désir ne sont pas la même chose. Le corps réagit face à la pornographie : elle provoque des fantasmes ou du dégoût. Mais dans la vraie vie, il faut tenir compte de l'autre, de l'aspect relationnel de la relation sexuelle.

La société valorise les sensations fortes et l'extrême. Comment parler d'amour et de sensualité de façon sexy, tout en étant « in » ? Il faut des images fortes et concrètes. Parler de ce qu'est le respect par exemple, qui n'est certainement pas de raconter à tout le monde que tu as fait une pipe.

Est-il possible de bloquer sept millions de sites Internet ? L'impact du cybersexe semble quasiment incontournable : il banalise la sexualité et enlève tout le sacré que certaines personnes accordent à des relations entre deux personnes. Il faut préserver l'enfance, l'adolescence, développer l'esprit critique. Il faut organiser une riposte percutante pour contrer le cybersexe, une coalition d'éducation populaire.

Il faut également s'occuper d'autres problèmes, telles que les filles qui acceptent le viol collectif pour faire partie d'une gang où même des groupes de filles qui encouragent ces viols. Ou encore dénoncer la violence de pratiques telles le *fist fucking.*

Nous pourrions proposer un libellé portant sur le cybersexe et l'éducation sexuelle au comité qui travaille actuellement à l'élaboration d'une Charte mondiale des femmes.

Il y a eu libération sexuelle, sans libération culturelle. Le parti politique Option citoyenne pourrait aider les femmes à s'exprimer sur la libération culturelle de la sexualité.

PANEL

L'ÉDUCATION SEXUELLE À L'ÉCOLE :

CE QUE NOUS PROPOSE LA RÉFORME ET INTERVENTIONS EN MILIEU SCOLAIRE[1]

Présentation de madame Francine Duquet
Professeure, Département de sexologie de l'UQÀM

La réforme de l'éducation est actuellement appliquée au niveau primaire et le sera en 2005 au niveau secondaire. Avec l'arrivée du nouveau *Programme de formation de l'école québécoise*, le programme de *Formation personnelle et sociale* (FPS), qui était en place depuis le milieu des années 1980, disparaît. En 1986-1987, le FPS constituait un ajout aux autres programmes existants et comprenait cinq volets dont un portait sur la sexualité. De 1993 à 1996 se sont tenus les États généraux de l'éducation, qui ont amené l'émergence de nouvelles approches dans l'école et provoqué une certaine déstabilisation : Que faut-il enseigner? Entre 2000 et 2004, il y a eu l'arrivée d'un nouveau programme de formation de l'école québécoise, réalisé par le ministère de l'Éducation (MÉQ) et axé sur le développement des compétences. Le document *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* s'inscrit dans cette démarche.

Il y a toujours eu des résistances concernant l'éducation sexuelle à l'école et le malaise des divers-ses intervenants-es impliqués-es en faisait partie. Mais il y a toujours eu également des adultes qui ont accepté de dépasser ce malaise pour offrir aux jeunes une éducation sexuelle de qualité. Il y a une vingtaine d'années, on diffusait principalement des connaissances sur la sexualité, puis il y a eu une période intensément orientée sur la prévention des MTS et du SIDA; maintenant, il faut une approche plus globale, et systémique. Certaines de nos façons de faire doivent changer, car la société a changé Les enfants et les jeunes sont confrontés quotidiennement à un éventail de messages, de conduites et de modèles, souvent confus et contradictoires; l'éducation à la sexualité doit les aider à développer leur jugement, leur esprit critique et leur capacité de discernement.

L'école a pour mission d'instruire, de socialiser et de qualifier les élèves. La réforme permet d'insérer l'éducation sexuelle dans le domaine des compétences transversales qui, elles, se trouvent intégrées aux différentes matières. Ainsi, les notions relatives à la sexualité pourront être insérées dans les domaines d'apprentissage, par exemple le français, l'enseignement moral, les sciences et technologies, les arts plastiques, etc. Et l'élève demeure au centre des apprentissages.

Tous les adultes présents dans l'entourage de l'enfant et de l'adolescent-e contribuent, de façon formelle ou non, à l'éducation sexuelle des jeunes : les parents, le personnel enseignant, les professionnels et professionnelles, le personnel de soutien, le conseil d'établissement et la direction, la commission scolaire et la communauté. Les élèves eux-mêmes et entre eux, qui sont les premiers concernés constituent

[1] Afin de mieux comprendre les présentations et la discussion qui suit, une petite mise en contexte des principaux changements concernant l'éducation sexuelle à l'école est présentée à l'annexe 1 de ce compte rendu.

également des acteurs et actrices de leur éducation sexuelle. Une intervention concertée auprès des élèves est, on ne peut plus, pertinente.

Ainsi, le document *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* propose des exemples d'activités, de projets et de situations d'apprentissage qui vont dans ce sens et ce, pour tous les niveaux scolaires.

Par exemple, la thématique « Rôles et stéréotypes sexuels » pourra être abordée dès l'âge de cinq ans et reprise jusqu'à la fin du secondaire ; mais l'approche, les éléments de contenu et le degré d'approfondissement évolueront avec la maturation des élèves.

Voici, en somme, quelques défis pour les professionnels et les professionnelles impliqués-es dans la mise en œuvre de cette démarche d'éducation sexuelle :

- inscrire l'éducation sexuelle dans une démarche et non seulement à l'occasion de situations d'urgence ;
- faire un certain deuil du programme FPS ;
- aller au-delà du cognitif ;
- examiner sa propre conception de la sexualité ;
- privilégier la qualité à la quantité de l'information ;
- se souvenir que la sexualité est un facteur d'épanouissement, de développement et non un problème à résoudre ;
- répondre à la quête de sens des enfants et des adolescents par rapport à la sexualité ;
- impliquer les parents dans la démarche ;
- assurer un certain leadership et instaurer les meilleures conditions possibles pour la mise en œuvre de cette démarche d'éducation sexuelle.

Les transformations sociales importantes des dernières décennies, l'omniprésence des médias et le développement très rapide du cybersexe, entre autres, ont influencé le type de préoccupations des enfants et des jeunes. Ces derniers-ères ont besoin de réponses de la part d'adultes motivés, ayant des convictions éprouvées et conscients du bien-fondé d'une démarche d'éducation à la sexualité.

Présentation de madame Catherine Denis
S.O.S. Grossesse

Fondé il y a 30 ans, S.O.S. Grossesse a pour mission de venir en aide à toute personne directement ou indirectement concernée par la grossesse, qu'elle soit planifiée ou non, la contraception et la sexualité. Les services offerts sont l'écoute téléphonique, l'entrevue de relation d'aide et le test de grossesse. La confidentialité et la neutralité sont à la base de nos interventions.

S.O.S. Grossesse s'est également donné comme mandat de faire la promotion auprès des jeunes d'une sexualité saine, positive et responsable. Chaque année les intervenantes de l'organisme offrent plusieurs

ateliers et conférences dans les écoles secondaires, maisons des jeunes et autres organismes communautaires.

Ce service permet aux jeunes d'apprendre, de s'exprimer et de poser des questions qu'ils n'ont pas souvent la chance de poser au sujet de la sexualité, la contraception, les relations amoureuses, etc.

Les objectifs de ces interventions sont de :

- faire la promotion d'une sexualité saine, positive et responsable en abordant des questions relatives à la grossesse à l'adolescence, à la sexualité et à la contraception ;
- favoriser la communication entre les garçons et les filles en ce qui a trait aux relations amoureuses, à la sexualité, la contraception, etc. ;
- traiter de la sexualité au plan de la contraception mais également en ce qui a trait aux émotions, au plaisir et à l'amour ;
- aborder la sexualité avec simplicité et respect afin de favoriser le développement d'une bonne estime de soi, des habiletés à la communication et à la résolution de problèmes.

L'équipe de S.O.S. Grossesse croit en l'importance de travailler de concert avec les partenaires du milieu afin de faire de l'éducation sexuelle tout en renouvelant les messages de prévention.

À cet effet, depuis 2001, S.O.S. Grossesse est très actif au sein d'un comité formé de représentants des maisons des jeunes, des organismes jeunesse et de la Direction régionale de santé publique de la Capitale nationale, visant à offrir un soutien aux intervenants-es jeunesse au plan de leurs interventions en lien avec le domaine des relations amoureuses et de la sexualité.

De plus, depuis l'automne 2000, S.O.S. Grossesse et MIELS-Québec (Mouvement d'information et d'entraide dans la lutte contre le sida) se sont associés afin de mener à bien un projet d'accessibilité du condom ainsi que des activités de prévention dans les maisons des jeunes et organismes jeunesse de la grande région de Québec. L'objectif général de ce projet est de prévenir les grossesses non planifiées ainsi que les ITS-VIH auprès des jeunes et ce, de façon simultanée.

Thèmes abordés lors des ateliers de promotion/prévention :

- les relations amoureuses à l'adolescence ;
- la première relation sexuelle ;
- l'orientation sexuelle ;
- les pressions et les normes sociales ;
- l'examen gynécologique (obstacle fréquent à la consultation médicale de l'adolescente) ;
- le cycle menstruel, la période de fertilité, l'ovulation, la durée de vie des spermatozoïdes ;
- la contraception : la pilule, le condom, les méthodes d'urgence, les nouvelles méthodes, l'ensemble des autres méthodes contraceptives, les méthodes inefficaces ;
- les ITS et le VIH ;
- le test de grossesse ;

- le choix à faire face à une grossesse non planifiée ;
- la paternité : les responsabilités et les droits du garçon qui devient père ;
- la réalité d'une grossesse à l'adolescence : le vécu, les ressources disponibles ;
- l'interruption volontaire de grossesse : le vécu, le déroulement, le vécu post-IVG ;
- l'adoption : les nouvelles réalités.

Les rencontres se déroulent sous forme d'exposés, mais aussi de mises en situation, de réflexions en petits groupes, d'échanges, de discussions et d'exercices pratiques. L'équipe de S.O.S. Grossesse s'adapte à chaque groupe de jeunes, à chaque école, à chaque milieu. Aussi, par l'entremise des enseignants-es, les élèves ont la plupart du temps l'occasion de faire parvenir leurs questions avant les rencontres et ce, en toute confidentialité. Enfin, une fiche d'évaluation est distribuée à tous les élèves à la fin de chaque atelier. Les résultats sont compilés et les commentaires sont pris en compte afin d'améliorer le contenu des présentations et de répondre le mieux possible aux attentes des jeunes.

Les interventions de S.O.S. Grossesse visent principalement à transmettre aux jeunes :

- une image réaliste et positive de l'amour et de la sexualité ;
- une information juste, neutre et actuelle, pour qu'ils-elles soient non seulement en mesure de se protéger (grossesse, ITS, VIH) mais aussi de faire leurs propres choix ;
- le respect de soi-même et des autres ;
- une expérience positive avec l'équipe de S.O.S. Grossesse, pour que l'organisme devienne une ressource à laquelle ils pourront se référer en cas de besoin.

L 'équipe de S.O.S. Grossesse aborde aussi entre autres :

- le fait que ce que les jeunes vivent est normal, et que les questions qu'ils se posent sont importantes et légitimes ;
- l'idée que l'on puisse avoir un « jardin secret », qu'il est normal de ne pas se sentir à l'aise de parler de sexualité avec nos parents ou avec d'autres certaines personnes de notre entourage.

Qui fait appel à S.O.S. Grossesse ?

S.O.S. Grossesse est souvent interpellé par des enseignants-es, en complément de ce qui se fait déjà dans le cadre de leur planification. Ce sont, la plupart du temps, les enseignants-es les plus intéressés-es par la prévention et la sexualité. Différentes demandes proviennent également de la part des maisons des jeunes, organismes jeunesse, centres d'éducation aux adultes et autres types de milieux.

Pourquoi fait-on appel aux intervenantes de S.O.S. Grossesse ?

Le service d'écoute téléphonique offert 7 jours sur 7 permet à notre équipe d'être au fait de ce qui préoccupe la population. Ensuite, la contraception, le choix à faire face à une grossesse non planifiée, l'interruption volontaire de grossesse, etc., ne représentent pas nécessairement des sujets faciles à

aborder. Le domaine médical évolue rapidement, plusieurs nouveautés en contraception font chaque année leur apparition, et l'avortement demeure toujours un sujet délicat. Les ateliers offerts par S.O.S. Grossesse visent à offrir les informations les plus récentes possibles et ce, avec la plus grande neutralité possible.

Y a t-il des changements au niveau préoccupations exprimées par les jeunes ?

Au fil des ans, l'équipe de S.O.S. Grossesse remarque davantage de questions axées sur les pratiques sexuelles :

- « est-ce bon pour la santé d'avaler du sperme ? » ;
- « est-ce risqué d'avoir des relations sexuelles en groupe ? »
- « est-ce correct d'avoir des relations sexuelles avec des adultes ? »

Les jeunes se posent énormément de questions, mais est-ce là une raison de croire que ces pratiques font partie de leur quotidien ? Il est néanmoins permis de croire que certaines pratiques semblent de plus en plus fréquentes.

Parallèlement, les intervenantes de S.O.S. Grossesse reçoivent davantage de questions sur la pilule qui « arrête les règles », la prise de pilule en continu, la pilule « qui fait maigrir » ou qui contrôle l'acné, la pilule « qui fait grossir les seins », etc. Est-ce là le reflet de l'hyper médicalisation du cycle menstruel ? Il est devenu pertinent de se questionner…

En conclusion…

La curiosité des jeunes est normale et légitime, surtout avec tout ce à quoi la population est exposée aujourd'hui. Même si nous savons que ce que l'on voit à la télévision et sur le net ne correspond pas à la réalité, il n'est pas toujours évident, à tous les jours, de se sentir « in » ou même adéquat. Pouvons-nous avoir l'impression d'être trop « ordinaire » ? Si en tant qu'adulte nous en arrivons parfois à nous questionner, il est facile d'imaginer que les jeunes se questionnent tout comme nous, et bien plus encore...

Présentation de madame Carole Thabet
Sexologue en milieu scolaire

Carole Thabet nous a présenté, de façon schématisée, son travail de sexologue en milieu scolaire.

Rôles à l'intérieur de l'école :

- dispenser l'éducation sexuelle ;
- travailler à la prévention de la toxicomanie ;

- m'occuper du courrier (signé d'un pseudonyme) sur tout problème ; entre octobre et mai, je reçois de 70 à 80 lettres ;
- offrir une relation d'aide ;
- établir des liens de confiance afin de favoriser la confidence.

Nous avons des thèmes déterminés pour chaque niveau, mais deux semaines avant d'aller visiter une classe, je demande que chaque élève m'envoie une lettre incluant trois questions sur la sexualité. Voici les thèmes :

- secondaire 1 : la puberté ;
- secondaire 2 : implication des jeux de séduction, l'amour, l'amitié ;
- secondaire 3 : infections transmissibles sexuellement et références ;
- secondaire 4 : comportements responsables, communication entre gars et filles, les gangs, les amis-es ;
- secondaire 5 : l'après-bal (alcool, drogue, sexe).

Les objectifs :

- informer, rassurer ;
- parler de la sexualité sous un angle positif ;
- retarder le plus possible la relation sexuelle « de sa vie » ou avec un nouveau chum, jusqu'à six mois, pour des raisons de santé et de connaissance de l'autre ;
- donner des réponses claires.

Les enjeux :

- la délicatesse du sujet ;
- les différences individuelles dans le groupe ;
- le respect des valeurs (il est parfois nécessaire de redéfinir certaines valeurs).

Les valeurs du milieu :

- respect de soi et de l'autre ; honnêteté ; bien-être ;
- joie de vivre ; positivisme ;
- fierté (de dire non, de se respecter) ;
- autonomie.

Concernant la réforme : une des écoles où je travaille ne connaissait pas le document sur l'éducation sexuelle. L'école souhaite que la formule actuelle continue, mais rien n'est encore fixé.

Je rencontre les parents en début d'année scolaire et au milieu de l'année. L'important c'est de s'adapter aux besoins des jeunes, qui sont les mêmes depuis 10 ans. Ce qui est différent c'est qu'ils sont éveillés sexuellement plus tôt.

Discussion en plénière

Plusieurs participantes expriment leurs inquiétudes face à la place de l'éducation sexuelle dans le contexte de la réforme. Avec la réforme, la formation des enseignants-es est très limitée, ce qui n'est pas beaucoup mieux qu'avant. Pourtant, nous savons à quel point la formation des enseignants-es et intervenants-es est cruciale. Les commissions scolaires doivent demander la formation et le MÉQ ne couvre pas les frais. La diffusion par le MÉQ d'une dizaine de copies du document sur l'éducation sexuelle dans toutes les écoles ne sera pas suffisante.

La coordination de la réforme suscite un malaise important. Même avec le programme FPS, une fois la porte fermée, le personnel enseignant faisait ce qu'il voulait dans la classe. Depuis 15 ans, il ne s'est pas installé de culture de l'éducation sexuelle. Les personnes qui s'en sont occupées ne laissent rien derrière elles après leur départ. Il n'y a eu aucune évaluation ni suivi au FPS.

Selon la réforme, les directions sont responsables, mais ce sont parfois elles qui bloquent l'entrée de l'éducation sexuelle à l'école. Quels suivis pourrons-nous avoir, où pourrons-nous exprimer nos insatisfactions ? Les commissions scolaires ont beaucoup de pouvoir et nous observons une montée de la droite dans plusieurs milieux. Les directions d'écoles n'ont pas changé et les mentalités non plus. Les commissions scolaires feront-elles la demande de formation au MÉQ pour les professeurs-es ? Beaucoup d'enseignants et d'enseignantes n'ont pas la bonne information et il est impossible de tout vérifier. La réforme ne tient pas compte du fait que la sexualité est, encore aujourd'hui, un sujet tabou.

Les participantes se questionnent aussi sur la façon d'intégrer l'éducation sexuelle dans les champs de compétences transversales. Si l'intention est d'intégrer l'éducation sexuelle au quotidien, aux questions de société, cela semble intéressant. Cette intégration peut également favoriser le développement du jugement critique. Mais si cela découpe le contenu de l'éducation sexuelle selon les matières (l'éducation physique, la biologie, etc.), cela n'augure rien de bon.

Une autre participante ne croit pas à l'intégration de l'éducation sexuelle telle que proposée dans le document. Si tout le monde est interpellé par la réforme, on peut se questionner sur le suivi et l'évaluation des façons de faire. Les professeurs-es demanderont un rôle plus actif aux étudiants-es, leur donneront des recherches et des présentations orales à faire, mais comment interviendront-ils-elles devant les dérapages possibles, comment corriger la mésinformation si lui-elle-même n'est pas formé-e pour ce faire ? Certains-es professeurs-es, par exemple, disent aller dans le sens de la réforme en ne donnant pas leurs cours, ce sont les jeunes qui font le travail. Un autre aurait dit que les jeunes n'ont pas besoin d'aide par rapport à la sexualité puisqu'il y a les films pornographiques. Comment une présentation orale en français va servir à répondre aux questions des plus jeunes sur la sexualité ? L'éducation sexuelle, c'est plus que d'intégrer des thèmes, il faut une éthique professionnelle et une planification concrète.

La réforme est en place actuellement au primaire et certaines personnes qui ont commencé à l'appliquer l'adorent. Par exemple, en Gaspésie, une enseignante a suivi la formation du ministère et a déjà mise en place une équipe dans l'école où les gens discutent de ce qui est important à aborder à chaque niveau et des ressources communautaires qui peuvent contribuer. La réforme permet une approche multiple. Certes, il faut des gens motivés et volontaires pour assurer une cohérence. Au secondaire, il est prévu que ce soit surtout les professeurs-es d'enseignement moral qui s'occuperont de l'éducation sexuelle.

Pour certaines participantes, il serait préférable de cibler un cours dans lequel serait intégrée l'éducation sexuelle car on craint que, si tout le monde doit s'en occuper, que personne ne le fera. Une participante témoigne à l'effet que, à son école, le professeur d'histoire s'est montré peu intéressé à changer le contenu de son cours qu'il donne depuis dix ans et qu'il n'a pas l'intention d'intégrer le volet sexualité à celui-ci. Il est difficile pour le personnel enseignant du secondaire de travailler en équipe, car il n'est pas habitué de le faire. On ne peut pas forcer les enseignants-es à intégrer l'éducation sexuelle, mais on peut essayer de les motiver. Malheureusement, la réforme n'a pas prévu de supervision des professeurs-es et plusieurs n'ont pas beaucoup plus de connaissances que les jeunes.

Le document sur l'éducation sexuelle est très bien fait et, en théorie, bien intéressant. Cependant, dans la réalité, les professeurs-es n'ont pas de temps, sont débordés-es et insatisfaits-es. Dans ce contexte, l'éducation sexuelle qui sera donnée dépendra des valeurs de chacun-e et cela est bien inquiétant.

Pour certaines, les parents qui siègent sur les conseils d'établissements devraient être davantage impliqués en raison des valeurs à véhiculer et de mauvaises expériences déjà vécues (avec des groupes anti-choix par exemple). Certaines témoignent du fait qu'il faut user parfois de beaucoup de diplomatie en tant que parent pour suggérer des idées aux professeurs-es.

Il ne faut pas négliger l'impact de la politique. Les commissions scolaires reçoivent des factures et non des subventions et doivent couper des postes de soutien. Dans un tel contexte, comment arriver à intégrer l'éducation sexuelle et faire appel à des ressources extérieures ?

SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE :
LES DÉFIS ET VALEURS DE L'ÉDUCATION SEXUELLE EN 2004

Les participantes sont divisées en quatre ateliers et sont invitées à répondre aux deux questions suivantes :

- à partir des discussions du matin, quels sont les principaux enjeux de l'éducation sexuelle en 2004 ?
- quelles valeurs voulons-nous véhiculer ?

Les participantes font ensuite rapport de leur discussion en plénière. Le tableau suivant résume les rapports des quatre ateliers et est suivi des commentaires qui ont conclut la journée de réflexion.

Résumé des échanges en sous-groupes et en plénière

Enjeux	Valeurs
• Les enfants connaissent mieux le cybersexe que les adultes • On doute de la possibilité d'application de la réforme • Les adultes ont aussi besoin d'éducation sexuelle, mais comment les rejoindre ? • Le tabou entourant l'affectif et les émotions • La surmédicalisation de la sexualité • La publicité pour les 7-12 ans est très forte et contribue à l'hypersexualisation des fillettes • Le manque de lieux de discussions pour parler d'amour • Le manque de sensibilisation de la population face à l'importance de l'éducation sexuelle, qui est une responsabilité collective	• Estime de soi • Rapports égalitaires • Image corporelle • Démystifier la normalité • Faire confiance à sa subjectivité • Intimité, dignité • Croyance en l'éducation • Communication, amour, respect, tendresse • Intégration des garçons dans les démarches de réflexion concernant leur rôle et leurs responsabilités • Espace de confidence à l'école : avoir une personne ressource sexologue à temps plein dans chaque école

• Affirmer nos valeurs tout en restant crédible. • Le manque de discussion concernant la responsabilité des garçons • Le manque de discours sur l'amour, la communication, la tendresse.	• Coordination de la réforme par des sexologues • Suivi de l'application de la réforme • Prendre position

EN GUISE DE CONCLUSION

Les valeurs nommées sont déjà au cœur de nos interventions. Nous avons plus de travail à faire sur les enjeux et les stratégies. On dit dans le milieu des médias qu'une lettre d'opinion ou de protestation en vaut 1 000 et qu'un appel téléphonique en vaut 100. Alors soyons des « maringouines » : un maringouin c'est fatiguant, tu n'en veux pas mais il est toujours là à te bourdonner dans l'oreille. Il faut continuer à parler autour de nous, dénoncer, sensibiliser les professeurs-es intéressés-es, devenir des agentes multiplicatrices.

La réforme est là, c'est dommage qu'il n'y ait pas eu de suivi au programme FPS, mais maintenant il faut décider si on embarque ou non. Nous n'avons pas vraiment le choix car c'est trop important. Nous pouvons faire une différence. Si le FPS était encore là, il faudrait se poser les mêmes questions, sensibiliser les parents, les professeurs-es, les intervenants-es. Aujourd'hui, l'éducation sexuelle comprend d'autres défis que l'information technique et il faut les relever, il faut se mobiliser, il faut réagir et agir.

ANNEXE 1 - MISE EN CONTEXTE DES CHANGEMENTS PROPOSÉS EN MATIÈRE D'ÉDUCATION SEXUELLE À L'ÉCOLE.

Afin de mieux comprendre cette partie de la journée, il convient de donner quelques éléments de contexte relatif aux changements proposés en matière d'éducation sexuelle à l'école. Ces précisions n'ont pas été présentées lors de la journée de réflexion mais elles permettront aux lecteurs et lectrices de ce compte rendu de se familiariser un peu avec le contexte dans lequel s'inscrivent les présentations du panel sur l'éducation sexuelle et les discussions subséquentes.

Le texte qui suit consiste en plusieurs extraits tirés du document : *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, MÉQ, 2003

« La réforme de l'éducation entraîne de nombreux changements dans les façons de faire. Par exemple, le programme « Formation personnelle et sociale » disparaît avec la mise en application du nouveau *Programme de formation de l'école québécoise*. L'orientation retenue vise le développement de compétences diverses, et l'éducation à la sexualité ne relève maintenant plus d'une seule matière ou d'un seul intervenant, mais devient la responsabilité d'un ensemble de partenaires. La contribution des Services éducatifs complémentaires devient ainsi essentielle. Ainsi, en vertu du nouveau régime pédagogique, la commission scolaire structure ses services complémentaires en programme auxquels peuvent contribuer plusieurs types de personnel. En fait de contenu, les activités des services complémentaires constituent un terreau fertile en vue de l'établissement de liens entre certains apprentissages effectués en classe et diverses tâches que les élèves doivent accomplir ailleurs, dans un contexte plus près de leurs réalités quotidiennes. Il s'agit donc d'un moyen privilégié pour favoriser la transversalité des apprentissages et des compétences, recherchée dans le Programme de formation de l'école québécoise.

Les notions relatives à la sexualité peuvent ainsi trouver place dans les domaines d'apprentissage, que ce soit le français, langue d'enseignement moral ou encore la science et technologie, notamment en servant d'éléments de contextualisation des apprentissages. Il est donc possible d'exploiter le thème de la sexualité tout en développant certaines compétences disciplinaires ou transversales proposées dans le Programme de formation. Par exemple, en français, la réalisation par l'élève d'une recherche sur la façon de prévenir les MTS et le sida peut servir la compétence suivante : exploiter l'information ou encore exploiter les technologies de l'information et de la communication. En précisant sa position sur le sujet, l'élève apprendra à exercer son jugement critique. »

ANNEXE 2 - RÉFÉRENCES DES DOCUMENTS MENTIONNÉS LORS DE LA JOURNÉE

Livres (disponibles au CDEACF[2])

JOLIN, Christiane. *La dernière danseuse*. Les Éditions Carte blanche. Outremont, 2004, 152 p.

MATTEAU, Andrée. *Vagin et ses amis interviewés*. Éditions du CRAM, Montréal, 2003, 143 p.

MATTEAU, Andrée. *Dans la cage du lapin : de la pornographie à l'érotisme*. Éditions du CRAM, Montréal, 2001, 187 p.

Articles (disponibles à la FQPN[3])

DUQUET, Francine. *Lettre aux lecteurs* (non publiée*)*, 17 novembre 2003, 4 p. (a circulé lors de la journée).

DUQUET, Francine. « L'empire du sexe dans les médias ». *L'école branchée*, janvier 2004, 1 p. (a circulé lors de la journée).

DUQUET, Francine. « En parler à l'école… », *Informations sociales,* no 55, 1996, p. 91-102.

DUQUET, Francine. « Qui trop embrasse, mal étreint ? ». *Les cahiers de l'adolescence*, no 14, décembre 1997, p. 19-22.

DUQUET, Francine. *Bibliographie (niveaux primaire et secondaire),* 16 p.

POULIN, Richard. *Le marché mondial du sexe au temps de la vénalité triomphante*, tiré d'un article intitulé « Prostitution, crime et marchandisation », publié dans la revue *Tiers Monde*, 2004. Le texte est présenté en cinq chapitres :

1. L'essor du système proxénète dû à la mondialisation, 6 pages
2. Le crime organisé contrôle la prostitution et organise le trafic des êtres humains, 6 pages
3. La prostitution est soumise à la loi de l'économie néolibérale, 4 pages
4. Comment on transforme un être humain en marchandise sexuelle, 6 pages
5. Rarement un choix, la prostitution n'a pas que des causes économiques, 6 pages

Aussi disponible sur le Web à : http://sisyphe.org/imprimer.php3?id_article=908

POULIN, Richard. *La tyrannie du nouvel ordre sexuel*, 2003, 13 p. Aussi disponible sur le Web à : http://sisyphe.org/article.php3?id_article=801

---

[2] Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 110, rue Ste-Thérèse, bureau 101, Montréal (Québec) H2Y 1E6. Site Web : www.cdeacf.ca

[3] En communiquant avec la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN), par téléphone au (514) 866-3721 ou par courriel à : info@fqpn.qc.ca. Prévoir des frais pour la photocopie (0.07 $ / feuille) et pour la poste.

ANNEXE 3 - LISTE DES PARTICIPANTES

NOMS	ORGANISMES
Brigitte Arseneault	Collectif féministe de Rouyn-Noranda
Caroline Babin	Membre FQPN
Hélène Baribeau	CLSC-CHSLD Montcalm
Nadine Beaulieu	Sexologue
Hélène Bellerose	ROCAJQ
Nesrine Bessaïh	Regroupement Naissance-Renaissance
Danielle Brassard	Collectif féministe de Rouyn-Noranda
Annick Bréniel	Membre FQPN
Lorraine Dagenais	Adjointe – FQPN
Catherine Denis	Panéliste, S.O.S. Grossesse
Johanne B. de Passillé	Centre de santé des femmes de Montréal
Francine Duquet	Panéliste, professeure en sexologie, UQÀM
Geneviève Gaudette	Collectif libre choix de Sherbrooke
Lise Gervais	Membre FQPN
Paskale Hamel	S.O.S. Grossesse (Estrie)
Marie-Hélène Hardy	S.O.S. Grossesse
Christiane Jolin	Syndicat fonction publique du Québec
Renée Lajoie	Syndicat fonction publique du Québec
Francine Mailloux	Membre FQPN
Andrée Matteau	Panéliste, sexologue et auteure
Fernande Ménard	Membre FQPN
Sylvie Norchet	ROCAJQ
Nathalie Parent	Coordonnatrice FQPN
Manon Sabourin	Coordonnatrice FQPN
Anne St-Cerny	Membre FQPN
Carole Thabet	Panéliste, sexologue
France Tardif	Sexologue, prise de notes